





Et colore tes rêves de lumière

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-8851-7

Édition Indépendante

Alexia JEAN-13590 MEYREUIL

Lorelei LESTERLIN-20100 SARTENE

Jeanne YLISS-12450 LUC

Dépôt légal : Janvier 2023

Conception couverture : Lydie Wallon (2li.fr)

Relecture et correction : Emilie Robert

© Alexia LJEAN, © Lorelei Lester, © Jeanne Yliss 2023

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

Prix : 18€

Alexia L. JEAN, Lorelei LESTER  
& Jeanne YLISS

# Et colore tes rêves de lumière

*Les funambulesques chemins du monde*

Tome 2



*À vous, à nous,  
À nos rêves en devenir...  
A&L&J*





*Ceux qui perdent leur capacité de rêver  
sont perdus*

(Proverbe aborigène)



# Prologue

## 22 décembre — Marseille

Ses escarpins claquent sur le sol tandis qu'elle remonte l'allée d'un pas vif. Ses longs cheveux roux relevés en queue de cheval battent la mesure sur ses épaules. Elle n'a guère le temps, mais tant pis. Au pire, elle décalera un peu le rendez-vous avec le chirurgien-dentiste. Il a été l'un de ses premiers clients lorsqu'elle a commencé son job de déléguée pharmaceutique. Elle sait qu'il ne lui en tiendra pas rigueur. Elle s'arrête un instant devant l'institut, hésitante. Elle n'y a encore jamais mis les pieds. Il faut dire que Cléo y a farouchement veillé. Une petite clochette retentit quand elle pousse la porte. Elle est alors assaillie par les fragrances, tantôt épicées, tantôt légères, des parfums et du maquillage disposés dans l'entrée. Ces odeurs familières l'apaisent. Il lui semble presque ressentir la présence de sa fille. Elle retire son écharpe et ses gants. C'est toujours Cléo qui lui fait les ongles, aussi elle espère trouver en Élisabeth une remplaçante à la hauteur.

— Bonjour, claironne une toute jeune femme, derrière sa caisse.

Elle ne ressemble en rien à la description que lui avait faite Cléo de sa patronne. *Surement une stagiaire*, songe-t-

elle en se rapprochant.

— Bonjour, j'ai rendez-vous pour une manucure.  
Mme Hannigan.

— Je m'en occupe !

La porte de la cabine s'est ouverte sur une femme brune, replète, à l'air revêche, qui la détaille de la tête aux pieds. Assurément, Liv ne passera pas le moment le plus fun de sa vie, mais sa prothésiste onguilaire personnelle étant à l'autre bout du monde, elle n'a pas tellement le choix. Elle la suit docilement jusqu'à l'arrière de la boutique où elles s'installent de part et d'autre d'une table surchargée de produits de manucure. Liv se force à rester aimable et se colle un sourire de façade :

— Vous devez être Élisabeth ?

— Et vous la mère de Cléo, grogne-t-elle en guise de réponse.

*Oula ! Il semblerait qu'elle n'ait pas seulement l'air con, celle-là.* Cléo n'avait pas tort. Liv se mord la langue pour ne pas laisser échapper de remarque acerbe sur son manque de capital sympathie.

— J'avoue avoir été quelque peu surprise en prenant votre réservation, continue Élisabeth sans la regarder.

— Ah oui ? C'est vrai que je ne viens jamais en institut... C'est un peu mon privilège d'avoir une fille esthéticienne à la maison !

La gérante de l'institut ne réagit pas à la plaisanterie et insiste :

— En fait, je pensais que vous seriez partie avec votre fille...

— Oh ! s'étonne Liv. Vous savez, Cléo est assez grande pour se passer de sa mère. Et puis, tout ça, c'est pas trop mon truc.

Élisabeth lève enfin les yeux vers elle et la dévisage un instant avant de sortir les outils nécessaires à la séance. Aussitôt, lime à grains, bloc polisseur, repousses cuticules et pinceaux s'étalent entre elles sur la table.

— J'aimerais quelque chose de coloré, de festif pour le réveillon ! Un rouge scintillant... ou bien un vert sapin. Oui, peut-être plus un vert. C'est une couleur qui s'accorde bien avec le roux.

Liv passe une main dans sa queue de cheval avec un sourire. Élisabeth ne relève pas et continue de préparer son matériel, mutique. La rouquine grimace. *Une Reine des glaces, parfaite pour Noël !* C'est le genre de situation qui a le don de la mettre mal à l'aise et, s'il le faut, elle préférera soliloquer pendant une heure plutôt que de subir ces silences gênants. Elle s'efforce donc de réengager la conversation.

— Vous avez prévu quelque chose pour les fêtes ?

Élisabeth fait glisser les mains de Liv dans des gants hydratants. Elle s'applique à masser le pourtour de ses ongles et lâche avec raideur :

— L'institut est ouvert tous les jours pendant les vacances. C'est la période de l'année où nous avons le plus

de travail. Il a également fallu adapter les plannings en tenant compte des absences de personnel. Il est donc compliqué pour moi de prévoir quoi que ce soit.

Liv perçoit l'accusation sous la remarque. *Elle est gonflée, celle-là !* Elle n'avait qu'à pas envoyer Cléo à ce congrès si ça lui posait de si gros problèmes de planning ! Son Noël à elle sera tout aussi gâché puisqu'elle le passera sans sa fille à ses côtés. Et ça, c'est de sa faute à elle. *Grognasse !* Sans compter que Cléo aurait pu risquer sa vie avec ces incendies et qu'elle se retrouve paumée en Nouvelle-Zélande !

Liv tente de ravalier sa colère, mais elle ne peut s'empêcher de rétorquer d'un ton sec :

— Parce que vous pensez que ma fille s'éclate à l'heure qu'il est ?

Élisabeth semble soudain perdre de sa superbe. Son visage vire au rouge tomate et sa lèvre tremble légèrement lorsqu'elle bredouille :

— Je... pardon, je suis désolée...

*Se rend-elle enfin compte qu'elle a dépassé les bornes ?*

Liv redresse les épaules, ravie d'avoir aussi facilement déstabilisé son adversaire qu'elle jauge avec dédain.

— D'ailleurs, poursuit la vaincue penaude, je ne vous ai pas présenté mes condoléances, Mme Hannigan. Vous me voyez navrée du décès de votre ex-mari...

Liv manque de s'étrangler. A-t-elle bien entendu ?

— Quoi ? lâche-t-elle d'une voix blanche. Qu'est-ce que

vous dites ?

— J'imagine que les obsèques de son père ont dû être éprouvantes pour Cléo. Je vous prie d'excuser ma remarque qui était déplacée.

— Les obsèques de son père ? répète-t-elle incrédule.

Un flottement s'installe entre les deux femmes. Pendant que Liv encaisse le mensonge de sa fille, le doute s'insinue dans l'esprit d'Élisabeth. *Son employée l'aurait-elle menée en bateau ?* Son visage se rembrunit et cela n'a désormais plus rien à voir avec de la gêne.

— C'est bien pour cette raison qu'elle est partie à Sydney, n'est-ce pas ?





# Chapitre 1

## Morgane

Je pose un pied sur le carrelage de l'aéroport de Sydney. J'ai l'impression de poser un pied sur la lune, depuis le temps que j'attends ce moment. Je m'étais résignée à ne jamais fouler le sol australien. Je m'étais adaptée aux imprévus, qui avaient contraint mon avion à atterrir en Nouvelle-Zélande, puis je m'étais acclimatée à ce pays. Pourtant, j'avais choisi l'Australie comme destination pour me retrouver. Et ça y est, m'y voilà enfin. Et accompagnée !

Mon amie Cléo ne semble pas dans le même état d'esprit que moi. Elle regarde le sol, mais à la contraction de sa mâchoire, je devine que sa tête est ailleurs. Elle se tient raide comme un piquet, aussi froide que notre bouteille de champagne de Noël. Je me demande ce que les gens pensent d'elle lorsqu'ils la croisent. Surement la même chose que moi la première fois. Elle ressemble à une porte de prison ! Si seulement tout le monde pouvait voir ce qui se dissimule dans son cachot intérieur.

Nous attendons nos valises. Cléo piétine. Elle me stresse tellement que je fais un pas sur le côté. Les émotions, ça se propage, je préfère éviter de choper les siennes ! Je ferme

les yeux, visualise une bulle protectrice puis, quand je suis sûre d'être parfaitement protégée, je me rapproche.

— Qu'est-ce qu'ils foutent avec les valises ? râle-t-elle.

Je jette un regard sur le tapis, qui reste immobile.

— Ça ne va pas tarder... On vient juste d'arriver !

— Oui, mais quand même ! Il nous reste plein de trucs à faire cet après-midi !

— Tu sais quoi ? Va te chercher quelque chose à boire, va aux toilettes, bref, prends un peu l'air, moi, je m'occupe des bagages.

Cléo se mord les lèvres, puis hoche la tête.

— D'accord. Je fais vite !

Elle me quitte presque en courant. Je me décontracte aussitôt. Quelle boule de nerfs, cette fille ! J'ai l'impression que même les gens alentour se sont détendus depuis son départ. Vivement qu'on récupère nos affaires !

Ça y est, maintenant c'est moi qui me mets à stresser. J'espère qu'elle ne va pas revenir avant la mise en route du tapis, sinon les éclairs de ses corps subtils<sup>1</sup> risquent de me foudroyer sur place.

Malheureusement, mon espoir tombe à l'eau. Tant pis. Je préfère réserver mon quota de vœux exaucés pour ma future rencontre avec Liam Hemsworth<sup>2</sup> ou Simon Baker<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> L'ensemble des corps énergétiques d'un individu, généralement invisibles à l'œil nu, qui entourent le corps physique (note de l'autrice).

<sup>2</sup> Acteur australien (*Hunger Games*, *Expendables 2 : unité spéciale*)

<sup>3</sup> Acteur australien, personnage principal de la série *Mentalist*.

dans les rues australiennes.

À son retour, le visage de Cléo atteint presque la teinte de ses cheveux.

— Quoi ? Ils bouffent les valises ou quoi ?

— Peut-être qu'elles passent la douane...

— Non, ça, c'est après... Merde j'avais pas pensé à la douane ! Mais on n'y arrivera jamais !

Sa voix part tellement dans les aigus que j'ai du mal à capter la fin de sa phrase. Les gens nous jettent des jugements oculaires. Je tente de la calmer.

— Le concert est à 21 heures. Il faut s'y présenter une heure avant, donc à 20 heures. Il est...

Je me rends compte que je n'ai aucune idée de l'heure. Avec tous ces changements de fuseaux horaires, je suis perdue. Je trouve mon téléphone. Heureusement, j'arrive à lire les grands chiffres à travers mon écran brisé.

— ... À peine 14 heures ! Ça nous laisse six heures pour sortir de l'aéroport, louer un véhicule et nous y rendre. Ça devrait aller, non ?

Les poumons de Cléo se remplissent d'air pour la première fois depuis la sortie de l'avion.

— Tu as raison. Je me stresse pour rien, c'est n'importe quoi.

— C'est normal. Tu vas rencontrer ton père que tu n'as jamais vu, il y a de quoi stresser. Mais tout va bien se passer, ne t'inquiète pas.

— J'ai peur de sa réaction... Comment lui annoncer ça

sans le choquer ?

Là, elle me pose une colle. Comment faire pour qu'un homme d'une soixantaine d'années reste cool en apprenant qu'il a une fille de vingt-quatre ans ? Question compliquée. Je passe mon tour.

— T'as raison, je suis folle d'avoir voyagé à l'autre bout du monde pour le rencontrer. Il a certainement d'autres problèmes à gérer ! N'y allons pas. Oui, c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Et puis...

Je plaque ma main sur sa bouche pour éteindre ce monologue flippant gouverné par la peur.

— On est là pour que tu puisses discuter avec ton père, alors c'est ce qu'on va faire. Fin de la discussion.

Cléo essaie de me dissuader, mais je garde le cap. De toute façon, dans cinq minutes, elle aura changé d'avis, et m'ordonnera de me dépêcher pour ne pas louper le concert.

*Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour une amie !* Surtout que je vais devoir l'attendre à l'extérieur. En même temps, ça m'arrange d'éviter trois heures de musique ringarde. Faut pas pousser le bouchon trop loin !

— Tu peux pas faire ton truc magique là ? Tu sais, celui où tu demandes quelque chose et juste après, tu l'as ?

— Ce n'est pas un truc magique, c'est la Loi de

l'Attraction<sup>4</sup>. Tout le monde peut s'en servir.

— OK bah je veux que le tapis se remette en route maintenant.

L'intonation de Cléo est tellement sarcastique que si j'étais l'Univers, je détériorerais le tapis roulant pour qu'il cesse de fonctionner de manière définitive.

— Tu vois, ça marche pas !

— Sans blague ?

Elle commence à me taper sur le système. J'ai envie de l'assommer avec une valise et de la réveiller lorsqu'elle sera assise devant son père.

— Allez, s'il te plaît, fais-le !

— Je pensais que tu n'y croyais pas.

— J'essaie de mettre toutes les chances de mon côté.

Je demande à l'Univers sans conviction. Je ne suis pas dans le bon *mood* pour demander des faveurs. Le tapis reste immobile.

— Voilà une preuve que ce sont des conneries.

L'expression de Cléo varie entre la joie de pouvoir rester ancrée dans ses positions, et la peur de ne pas récupérer son bagage.

— C'est normal, pour que ça fonctionne, il faut être dans une énergie positive, comme si ça s'était déjà passé. Là, on est trop énervées pour que ça se passe bien. Donc c'est

---

<sup>4</sup> Loi qui considère qu'une énergie attire d'autres énergies de la même fréquence vibratoire. Ainsi, des pensées positives attirent des événements positifs, et inversement (note de l'autrice).

pour ça.

— Moui.

Son scepticisme m'énerve bien plus qu'il ne le devrait. Il faudrait que je lâche l'affaire, mais je n'y arrive pas. J'essaie de la convaincre.

— Par exemple, j' imagine mon prochain van. Je me visualise réjouie, je laisse monter la positivité dans mon corps, et je dis tout haut : « Je trouve le véhicule parfait pour moi. J'obtiens une réduction sur la location pour toute la durée de notre séjour ».

— Bien sûr, comme si c'était possible !

— Bon, laisse tomber !

Je m'emporte. Cléo sursaute.

— Tu m'énerves à être si négative ! Alors continue ton boudin toute seule, moi je vais m'asseoir en attendant nos affaires !

Je lui tourne le dos et m'exécute. Qu'est-ce qu'elle me soule parfois ! *Comment ça se fait que je suis devenue amie avec elle, déjà ?*

Je rumine dans mon coin. Non loin de moi, une haute silhouette à la chevelure blonde rit exagérément, pendue à son téléphone. Je distingue la voix puissante de ma voisine dans l'avion. Mes poils se dressent. Tout le monde m'énerve aujourd'hui.

Je ne reconnais pas cet état d'esprit. C'est sûrement la négativité de Cléo qui m'influence. Ma boule protectrice n'a pas fonctionné. Je me recentre sur moi. J'ai le temps,

dans cette pièce paralysée par l'attente. Le soin que je me procure me fait du bien.

Le tapis se met en branle. L'ensemble des voyageurs semble soumis à des forces centripètes. Si j'avais été toute seule, j'aurais patienté dans mon coin que le flot de gens pressés diminue. Avec Cléo, je fais maintenant partie de leur club.

— Pardon ! Excusez-moi !

Je pousse du coude les passagers et remarque la tignasse rousse de mon amie. Je la rejoins.

— Là ! C'est ton sac !

Elle trépigne jusqu'à ce qu'il arrive à notre niveau. Nous le tirons. Je le cale à mes pieds.

— Allez, un sur deux ! Il ne reste que ma valise ! Où est-elle ? On a déposé nos affaires en même temps !

— Ça va arriver.

Effectivement, sa valise ne tarde pas à pointer le bout de son nez. Cléo s'est excitée pour rien, il n'est même pas 14 h 30 et nous avons tout récupéré.

Nous passons la douane sans encombre, puis nous recherchons les compagnies de location de voiture.

Dans la précipitation de notre départ, nous n'avons pas pensé à réserver quoi que ce soit. Même Cléo est à l'ouest. Nous avons appris que l'Australie était de nouveau accessible à la suite des incendies il y a seulement deux jours. Nous avons juste eu le temps de réserver nos billets, de rendre Raisin, notre van, et de monter dans l'avion.

Nous passons devant un distributeur.

— Attends, je dois retirer de l'argent !

Cléo souffle.

— Comment ça ? Tu savais que tu allais venir en Australie, et tu n'as pas prévu de dollars australiens ? Moi j'ai tout prévu, j'en aurai largement assez pour mon séjour...

Mes oreilles se ferment. Je retire des billets que je glisse dans mon sac.

— Voilà, on peut y aller ! Je nous ai fait perdre une minute !

Elle perçoit mon sarcasme. *Tant mieux.*

Une brume nous accueille. Nous scrutons les différentes façades des agences de location. Nous remarquons les couleurs tape-à-l'œil de Jucy.

— Oh ! Tu as vu ? Tu peux reprendre le même van ! s'enthousiasme Cléo.

Je m'offusque.

— Raisin est unique !

Je l'avais baptisé ainsi à cause de ses deux couleurs, violet et vert.

— Tu vas reprendre la même compagnie ?

— Oui, je pense, elle était cool !

Je loue ce van seule, car mon amie repart bientôt pour la France. Pourtant, c'est elle qui gère toutes les démarches. Puisque je n'aime pas ça, je me laisse guider. Un homme s'occupe de nous, tout guilleret. En même temps, il n'a pas



dû servir de touristes depuis deux semaines, ça doit lui faire bizarre.

— Et pour nos premiers clients après ces terribles incendies, nous offrons une réduction de 10 % sur toutes les locations !

Cléo et moi ne pouvons nous empêcher de nous regarder. Je pouffe. Cléo lève les yeux au ciel.

Nous voilà donc dehors, à faire le tour de notre nouveau véhicule. Je l'ai choisi plus petit que Raisin. Il était hors de question de prendre le même modèle. L'homme remet les clés à Cléo. Elle fait quelques pas pour monter dans le van, puis se ravise.

— Tu veux peut-être... le baptiser avant de partir ?

Je hoche la tête, émue que, malgré son stress, elle pense à moi.

— Oui !

Je pose mes mains sur la carrosserie. Les mêmes couleurs mal assorties recouvrent sa carrosserie. Je sens qu'elle est du genre féminin cette fois-ci.

— Aubergine ! Elle m'a dit qu'elle s'appelait Aubergine !  
Cléo lève les sourcils.

— Encore un nom d'aliment ? T'es sûre que c'est pas ta faim qui choisit les prénoms ?

Je hausse les épaules. Elle a peut-être raison, mon ventre gargouille. Après tout, en Nouvelle-Zélande, il est 18 heures, et nous n'avons fait que grignoter jusque-là.

À peine installées dans Auby — *oui, j'ai déjà donné un*

*surnom affectueux à ma maison roulante* —, que Cléo, assise sur le siège passager, cherche la destination sur le GPS. Je n'attends pas qu'elle trouve pour sortir de l'aéroport.

— Le concert ne commence pas tout de suite... Ça ne te dit pas qu'on fasse autre chose avant ?

— Non !

— Allez ! Une plage pour décompresser !

— Non !

— On est encore à cinq heures de l'ouverture du concert ! Peux-tu te détendre, s'il te plait ? Le GPS indique combien de temps de route ?

— Trente minutes...

— OK alors on va à la plage !

Sans crier gare, je tourne à droite direction Bondi Beach. Dans mes très brèves recherches sur l'Australie, j'ai vu ce nom. J'en suis sûre.

— T'es cinglée ! J'ai dit non !

— Promis, on part de là-bas à 18 heures, ce qui nous laissera deux heures et demie pour poireauter sur le trottoir du concert. Ça te va ?

Cléo fait la moue, annule le GPS et me regarde, résignée.

— Bon, tu veux que je mette quoi comme adresse ?

Nous voilà donc parties pour Bondi Beach. La circulation est plus fluide que ce à quoi je m'attendais. Nous nous garons facilement. Dès que je pose le pied au sol, je sens l'énergie qui se dégage des lieux. Nous sommes très loin du

côté sauvage de la Nouvelle-Zélande, où on avait l'impression d'être seules sur Terre. Ici, de nombreux vacanciers se baladent. L'air est joyeux, festif. Le soleil tape sur nos épaules. La lumière se reflète sur les vagues marines et capillaires des gens que nous croisons. Notre état d'esprit est reboosté.

Nous revêtons nos maillots de bain. Cléo ne peut s'empêcher de vérifier la distance qui nous sépare de la salle où aura lieu le concert.

— C'est à seize minutes en voiture.

— Ça va ! Tu vois, on y sera, ne t'inquiète pas !

Elle semble peu convaincue, cependant l'ambiance l'allège tout de même.

J'ai envie de me baigner, mais ma faim domine. À la recherche d'un restaurant, nous marchons sur le chemin qui borde la plage. Au bout, nous découvrons un hôtel dont la piscine translucide surplombe la mer. Quelques privilégiés s'y baignent.

— C'est bizarre comme concept ! lance Cléo.

— Je ne comprends pas non plus !

Nous poursuivons notre route jusqu'à dénicher une petite frieterie à la terrasse exposée plein sud. Cléo lève la tête pour laisser les rayons de soleil imbiber sa peau de vitamine D. Un léger sourire se dessine sur ses lèvres. Face à cette vue, je me détends. Nous pouvons enfin profiter !

Nous nous régalons, nous rions. Une fois repues, nous décidons de flâner dans les magasins. Je jette mon dévolu

sur une serviette de plage dans un dégradé rouge orangé. *Sydney* est inscrit sur le bas. Je suis vraiment une touriste, mais je m'en fiche !

Nous nous achetons de nouveaux maillots de bain. Le mien est un monokini rouille, avec de belles fleurs blanches dessus. Il me va merveilleusement bien. Je suis ravie de mes trouvailles.

Nous faisons une très courte sieste sur la plage. À mon réveil, Cléo est assise face à la mer. Elle se ronge un ongle. C'est la première fois que je la vois oser abimer sa manucure.

— Ça va ?

— Pas trop. J'ai hâte que toute cette histoire soit finie !

— Elle ne sera pas finie... Elle ne fera que commencer !

— Ou pas.

Je regarde les touristes qui marchent les pieds dans l'eau. Des surfeurs attendent la vague. Un couple de personnes âgées se tient la main. Je trouve ça attendrissant.

— Tout se passera bien.

— Comment tu peux le savoir ?

— J'ai des pouvoirs magiques, tu te souviens ? Regarde la réduction pour notre location !

Cléo rit.

— N'importe quoi !

Je reste silencieuse. Je me lève et lui tends la main.

— Allons faire quelques courses, et partons !

Cléo a l'air soulagée de quitter cet endroit. Je suppose que c'est surtout le fait de se rapprocher de son objectif qui la rassure.

Nous achetons de quoi nous sustenter, puis nous prenons la route. Je meurs d'envie de me doucher, mais Aubergine ne dispose pas du même confort que Raisin et l'idée de me laver à l'eau non chauffée à l'extérieur me refroidit. Je renifle mes aisselles. Ça passe ! Je peux attendre encore ! Cléo est du même avis que moi. Elle se contente de se nettoyer le visage et la nuque avec un gant de toilette et retouche son maquillage, tandis que je conduis les derniers kilomètres qui nous séparent de son père.

Nous entrons dans la ville. La circulation est fluide. Est-ce parce que nous sommes le 31 décembre ? Personne ne travaille ? Ça m'arrange. Nous nous garons dans un parking souterrain à proximité.

Je descends avec Cléo pour l'accompagner jusqu'au dernier moment. J'irai flâner en attendant qu'elle sorte. Et pourquoi pas lire un livre romantique sur sa liseuse ? Je me sens emplie d'une énergie différente depuis que je suis ici. J'ai envie de changement.

Nous avançons vers le *Metro Theatre*. Je tiens Cléo par le bras, de peur qu'elle vacille.

Le bâtiment, plus moderne que ce que j'avais imaginé, semble fermé. Il est situé au croisement de deux rues. La porte donne sur le carrefour.

J'appuie ma tête contre sa vitre. Tout est éteint.

— Je ne vois rien. Ça ne doit pas être encore ouvert.

— Viens voir.

La voix de Cléo est éraillée. Elle a les yeux rivés sur le mur. D'ici, je ne vois rien. Je la rejoins. Face à nous, des affiches de nombreux chanteurs célèbres indiquent leurs dates de concert. Je repère facilement celle des Tfor3, le groupe dans lequel joue le père de Cléo. La date indiquée est bien le 31 décembre.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Pour toute réponse, Cléo pointe du doigt une banderole collée en biais au-dessus des affiches. Je ne sais pas comment j'ai fait pour ne pas la remarquer jusque-là. Chaque lettre rouge sur fond blanc nous roue de coups :

« TOUS LES CONCERTS SONT ANNULÉS JUSQU'À NOUVEL ORDRE ».

# Chapitre 2

## Avril

Enfin chez moi ! Je balance mes sandales à talons compensés dans le vestibule, dépose ma valise dans un coin. Je verrai ça plus tard. J'ai hâte de me rafraichir après mon petit intermède avec ce gaillard d'Américain à l'aéroport d'Auckland, juste avant le décollage. Il était trop craquant, je n'ai pu que céder à ses œillades. Et puis, ça faisait longtemps que je ne m'étais pas offert un goûter. Au moins quinze jours !

Dire qu'il a failli me faire rater l'avion dans lequel je suis arrivée tout échevelée et légèrement transpirante. Beurk... Heureusement, il y avait deux petites Françaises assises à côté de moi, pas très regardantes sur mon apparence. Hyper sympa, ces meufs, j'ai encore agrandi mon carnet d'adresses. Un peu coincées au départ, mais j'ai réussi à les déridier sur la fin du voyage. Personne ne résiste à Avril ! Bon, là tout de suite, je ne sais pas trop ce que Tic et Tac pourraient m'apporter, mais on ne sait jamais. Je pourrai toujours les sortir de mon répertoire si je me rends compte que ce sont des *looseuses* dénuées d'intérêt.

Je pousse un soupir d'aise. Je m'approche du miroir,

lisse mes sourcils parfaitement épilés, inspecte le grain velouté de ma peau. Ce séjour express chez mon amie Ruby, à l'occasion de son mariage, était appréciable. Heureusement que l'espace aérien a rouvert vendredi, sinon je n'aurais pas pu assister à cette superbe fête. J'avais réservé mon billet bien avant que les incendies ne soient déclarés, j'ai eu un nez incroyable d'avoir *booké* du samedi matin au lundi !

— Je suis trop forte ! dis-je dans le miroir.

En plus, grâce à Ruby, j'ai pu décrocher un contrat pour le concert caritatif à destination des sinistrés des incendies. Angus et Jake, mes associés, étaient complètement fous quand je leur ai annoncé la *news*. Notre boîte cartonne pas mal, c'est vrai, mais faire partie de tous les prestataires sélectionnés pour THE concert de l'année, c'est jackpot. Notre nom va apparaître dans toute la presse spécialisée, les chaînes TV musicales. Carrément kiffant, la voie directe vers la réussite suprême.

Franchement, parfois je me demande ce que serait cette boîte sans moi. Ce sont eux les Australiens, pourtant, c'est toujours moi qui ramène les plus gros contrats. Je crois qu'ils ne sont pas très forts pour choisir leurs relations, ils oublient de penser business, débouchés possibles quand ils rencontrent quelqu'un. Pourtant Jake connaît du beau monde et Angus a un bagou d'enfer. C'est bien pour ça que je les ai choisis comme associés à l'issue de mes études en Australie. Mais depuis quelque temps, on dirait qu'ils



s'endorment sur leurs lauriers. Ils me soulent avec leurs histoires d'amour, d'amitié. Comme si la boîte passait au second plan. *Hey !* Mais, les gars, on s'en tamponne, revoyez vos priorités ! Faudra que je leur en touche un mot après le concert. Je vais les motiver et leur faire comprendre où se situe leur avenir. Et le mien. Surtout le mien. Parce que sur ce coup-là, si je n'avais pas eu la chance de me trouver au bon endroit au bon moment, le contrat nous passait sous le nez.

— Ruby, je t'adore ! dis-je à voix haute.

C'est ce que j'aime avec ce genre de personne. Ce n'est pas une relation bidon qui ne t'apporte rien, ne t'ouvre aucune porte. Tiens, je vais lui faire livrer un bouquet de fleurs pour la remercier. Comme disent mes parents : il faut savoir trier ses amis, entretenir les liens qui enrichissent et se défaire de ceux qui n'ont rien à rapporter.

Avant de pénétrer sous la douche, je brosse mes longs cheveux, puis les attache. J'effleure mon cou, ma poitrine et mes hanches généreuses. Je me retourne pour admirer mes fesses rebondies et la cambrure de mon dos. Je laisse l'eau caresser mon corps avec délice et repense à ces trois jours en Nouvelle-Zélande loin des stigmates des incendies. C'était agréable d'entendre parler d'autre chose, de ne plus sentir l'odeur de fumée qui se répand jusqu'à Sydney.

Je fais mousser le gel douche avec exagération, me rince. Je m'enveloppe dans une serviette molletonnée

toute douce et retourne dans ma chambre. L'excitation de la ville grimpe jusqu'à mon appartement à travers les baies ouvertes. L'effet Nouvel An ! En cuisine, j'ouvre une conserve de tapenade noire dénichée dans une épicerie fine du centre de Sydney et l'emporte avec un paquet de crackers au piment.

Je reviens dans ma chambre, attrape mon iPhone et m'installe sur le balcon pour profiter des rayons du soleil qui décline tout en grignotant. Une odeur âpre reste présente. Un voile grisâtre floute le paysage urbain et il fait vraiment lourd pour la saison. La brousse a morflé, mais heureusement, les flammes ne sont pas arrivées jusqu'à la ville.

Je croule sous les messages pros et persos, je verrai ça après. À Paris, il est 7 h 30, mes parents sont déjà levés. Je veux leur souhaiter une bonne soirée de la Saint-Sylvestre et surtout leur faire part du super contrat décroché. Je n'ai pas encore eu l'occasion de les informer. Il faut dire que si je ne prends pas le temps de le faire, ils m'appellent rarement de leur propre initiative.

— Salut, maman. Devine qui est la *queen* d'Australie ?

— Ça ne peut qu'être toi, qui d'autre ?

Je souris, victorieuse. C'est vrai ! Qui d'autre ?

— Exact, j'ai décroché un contrat d'enfer grâce à Ruby, tu sais, une meuf que j'avais rencontrée lors de mon année de césure en Nouvelle-Zélande.

— Ça me parle. Son père a une grosse boîte de

marketing, non ?

— Yes, c'est elle. J'étais à son mariage ce weekend et il y avait le directeur d'une des plus importantes agences de com' d'Australie. Elle nous a présentés, et ma boîte fait partie du *staff* qui organise un concert en faveur des sinistrés des incendies.

— J'en espérais pas moins de toi. Tu es une gagnante, comme tes parents ! C'est une opportunité en or, j' imagine.

Les propos de ma mère me rendent fière de moi. C'est important pour moi de savoir que je suis à la hauteur de leurs espérances.

— Carrément, ça va m'apporter une visibilité de dingue. Enfin, à nous trois, dis-je avec amertume.

Je vois déjà les dollars couler et les sollicitations affluer.

L'odeur de fumée m'incommode, aussi, je ferme la baie vitrée et retourne dans ma chambre poursuivre la conversation avec ma mère sur nos sujets préférés : réussite pro, opportunités, relations intéressantes. Je la mets sur haut-parleur comme ça j'en profite pour commander des fleurs en ligne pour Ruby. J'opte pour le bouquet le plus cher proposé par le site de livraison. Ensuite je *check* mes mails et autres messages. J'annote tous ceux qui sont importants auxquels je répondrai plus tard. Jake et Angus passent me chercher, nous avons d'abord un débrief avec quelques autres prestataires du concert caritatif avant de nous rendre à une soirée de folie.

À l'autre bout du fil, j'entends ma mère qui pianote sur

son clavier. Elle en profite aussi pour faire autre chose. Le temps c'est de l'argent, il faut rentabiliser chaque minute. Nous nous quittons au bout d'un quart d'heure, je dois me préparer et elle a des coups de fil à passer.

Je retourne dans la salle de bain pour enduire mon corps de crème parfumée au jasmin. Je vérifie mes faux cils et mes faux ongles. Je me maquille à outrance, ensuite je frise au fer quelques mèches de cheveux de-ci de-là. Je me la joue soft côté coiffure pour ce soir, je suis déjà à la bourre. J'inspecte mon dressing à la recherche de la tenue qui convient le mieux pour ce réveillon. J'en essaie plusieurs que je laisse trainer sur le lit. J'opte pour une robe en lamé doré, courte et moulante avec un décolleté plongeant et un dos nu qui valorise mes courbes généreuses. Juste de quoi couvrir le nécessaire.

L'interphone retentit, c'est Jake et Angus. Je décroche.

— J'arrive, les gars.

Je troque les bijoux du quotidien contre les bijoux destinés aux grands soirs : or et émeraude, assortis à mes cheveux et mes yeux marron-vert. Je termine avec une brume parfumée sur mes cheveux, dans mon cou, entre mes seins et au creux de mes reins. J'enfile une paire d'escarpins. Même si je suis grande, j'adore chausser des talons qui me permettent de dominer encore plus. J'emporte une étole en soie noire. Je jette un dernier coup d'œil dans le miroir de l'entrée avant de partir.

— Tu es parfaite !

Dans l'ascenseur, je prends un selfie que je poste sur les réseaux sociaux. Je profite de la descente des trente étages pour balancer des cœurs et des commentaires aux personnes qu'il me paraît essentiel de chouchouter.

Je sors de l'immeuble, je repère mes collègues. Angus est descendu de la voiture pour m'ouvrir la portière. Il me gratifie d'un sifflement.

— Canon, la *Frenchie* !

*Ouais, je sais.* Je m'assieds sur le siège arrière.

— Toujours à la bourre, s'agace Jake, garé en double file.

— *Hey ça va !* Qui est-ce qui t'a fait gagner le contrat de ta vie ?

Jake me regarde en coin, mais son sourire en dit long sur sa satisfaction. Angus aussi se réjouit. Il se tape dans les mains avant de se retourner en dessinant un V de victoire avec ses doigts. J'en profite pour en remettre une couche :

— On dit merci qui ?

— Merci, Avril, tu es une *warrior*, confirme Jake qui s'engouffre dans le flot de voitures.

Je trouve ça tellement jouissif quand les autres reconnaissent mon talent et tout ce que je leur apporte. J'en mouillerais presque ma petite culotte.

La nuit commence à tomber, la ville est superbe, parée de ses illuminations de Noël. Je kiffe Sydney. Je suis venue vivre ici après le bac et je ne regrette pas. Le fils de l'ambassadeur d'Australie était scolarisé avec moi, dans

mon lycée parisien. Il n'arrêtait pas de me dire que son pays était l'avenir du monde, qu'il y avait de multiples opportunités, des places à prendre. J'ai effectué une partie de mes études ici et n'en suis jamais repartie. Mon ex-camarade de lycée avait raison. L'Australie est un véritable Eldorado pour qui veut entreprendre.

Nous bavardons au sujet des heures qui nous attendent. En même temps, je consulte à nouveau mes messages. Depuis deux jours, c'est pure folie. Ce concert représente une grosse charge de travail. Ce soir, je profite à fond, et ensuite, focus jusqu'au jour J. Je crois que les occasions de dormir seront rares. Ce nouveau défi est royalement excitant et la perspective de nuits blanches ne m'effraie pas. Une nouvelle possibilité de me surpasser, de prouver ce que je vaux.

Parmi tous les messages reçus, il y en a un qui vient de Cléo. Je mets quelques secondes à atterrir. Oh oui, Cléo ! Je croyais que c'était Chloé, j'avais oublié ! Oups ! Cléo... cette superbe rousse assise à côté de moi dans l'avion ! J'en ferais bien mon quatre-heures, tiens. Sa copine est pas mal non plus. C'était comment déjà son prénom ? Manon ? Attends, non. C'était Mo quelque chose... Morgane !!!

Je rêvasse quelques secondes, puis j'ouvre le message. Il semblerait que les touristes aient besoin de mon aide. Difficile de se passer d'Avril une fois qu'on l'a rencontrée. Je laisse échapper un petit rire.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande Jake dans le

rétroviseur.

— Rien, t'inquiète.

Je savais que je ne les avais pas laissées indifférentes. Je pourrais les faire mariner, mais quand on a besoin de moi, je n'arrive pas à résister. Mon sens du dévouement me perdra. Solidarité patriotique, il faut bien s'entraider. Et puis, la perspective que Maurane ou Chloé aient craqué sur moi me plaît bien. Elles ne pourront que m'être ultra-reconnaissantes de les avoir sauvées, perdues sur ce grand continent. Je réponds aux messages urgents, puis pianote ma réponse pour Chloé. Oh *shit*...

— Cléo, Avril ! Pas Chloé. Concentre-toi, dis-je en voyant le prénom de ma correspondante affiché sur l'écran.

Je connais trop de personnes et la plupart ne font que passer dans ma vie. J'admets que je fournis parfois assez peu d'efforts pour mémoriser les prénoms de celles qui me paraissent de moindre importance...





# Chapitre 3

## Cléo

— Tu crois que c’était une bonne idée ? m’inquiété-je.  
C’est un vrai poison, cette fille !

Morgane me rend mon téléphone. Elle semble aussi dépitée que moi.

— C’est pas comme si on avait le choix ! J’aurais préféré ne jamais avoir à dire ça, mais Avril est certainement notre dernier espoir...

Je pousse un soupir qui en dit long sur mon état d’esprit. D’une main distraite, je caresse le trèfle et le *pikorua* qui se balancent autour de mon cou.

Il y a quelques heures à peine, j’étais prête à tout laisser tomber... À accepter ce coup du sort comme un signe du destin. Je ne devais pas rencontrer mon père, voilà tout. Combien d’obstacles supplémentaires la vie mettrait-elle en travers de ma route pour que je renonce enfin ? Morgane ne l’entendait pas de cette oreille.

— L’Univers te teste, c’est bien connu ! m’avait-elle dit.  
On va trouver une autre solution, j’en suis sûre.

— Mon avion repart le 3 janvier ! Comment veux-tu que j’arrive à retrouver mon père d’ici là ?

— Tu décaleras ton vol.

— C'est facile à dire pour toi ! Plus rien ne t'attend en France de toute façon !

J'avais regretté ces paroles à l'instant même où elles avaient franchi mes lèvres. Le visage de Morgane s'était fermé.

— C'est vrai. Merci de me le rappeler avec autant de délicatesse.

— Je suis désolée, je ne voulais pas... je...

Ma gorge serrée m'avait empêchée de poursuivre. Sans que je ne puisse les retenir, des torrents de larmes étaient venus inonder mes joues.

— Mais qu'est-ce que je vais faire ?

Nos pas nous avaient conduites jusqu'à un grand parc situé à quelques rues du Metro Theatre. Un bâtiment semblable à un mémorial s'élevait à l'entrée du jardin. Je m'étais laissé tomber sur l'une de ses marches. Morgane s'était assise près de moi.

— Je suis là, Cléo, tu n'es pas toute seule. On va trouver une solution ensemble, je te le promets.

J'avais souri à travers mes larmes alors qu'un élan de gratitude réchauffait ma poitrine compressée par l'angoisse. Puis, comme si l'Univers nous avait entendues — voilà que je me mets à réfléchir comme Morgane maintenant ! —, une jeune fille en débardeur et casquette jaune fluo s'était approchée de nous. Son sac en bandoulière débordait de flyers aux couleurs noir et or. Elle